

## 150 ANS SYNDICAT DE LA CRITIQUE

**150 ans !**

**Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et danse**

**Lundi 17 octobre 2022 de 9h30 à 18h00 Théâtre de la Ville - Espace Cardin**

**Tables rondes et débats sur la critique**, en présence de personnalités du monde de la presse, d'artistes et de responsables de lieux de diffusion sur le thème : **« Le passé, le présent et l'avenir de la critique, en France et à l'étranger »**.

**Avec le soutien du ministère de la Culture**

### **Mot de bienvenue d'Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville**

« 150 ans, c'est un bel âge pour le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et danse avec des engagements à partager autour de la pensée critique. Quelle est la place qui est donnée à la critique aujourd'hui et demain ? Elle appelle le débat, la pensée, la réflexion, la satisfaction, l'insatisfaction. Pour les critiques, elle représente le bonheur de l'écriture à partir d'un regard totalement subjectif, qui parle en tant que sujet, à des lecteurs qui nous suivent et nous connaissent. Car nous sommes construits par les œuvres que l'on voit, et par les écrits sur celles-ci.

Beaucoup de journaux ont fait le choix de faire disparaître le mot culture au fur et à mesure des années. C'est un mouvement que l'on observe depuis trente ans, en France et à l'étranger, comme au Portugal, par exemple. Quelle pensée demeure sur les œuvres, à moyen et long terme ? Un critique important, cela veut dire quoi ? Quelle pensée va se dégager de la vision d'une œuvre et sera elle-même éclairée par la vision de quelqu'un d'autre ? Comme ces imaginaires qui restent... Ce sont des phrases qui m'ont amené à penser, sur ma propre pratique, par exemple. Merci à vous ! Tant que j'aurai la charge d'ouvrir un théâtre, vous serez toujours bienvenus. »

### **Introduction de la journée par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, président du Syndicat de la critique**

Échanger, partager, observer avec acuité et bienveillance, discuter, se nourrir des avis contraires, s'inscrit dans l'essence même du métier de critique. Depuis 1872, date de la création du premier cénacle amical qui donnait naissance cinq ans plus tard au Syndicat de la critique, les pratiques ont changé et se sont adaptées à l'époque, à l'évolution de la place de la critique dans les médias qui se réduit chaque année un peu plus. L'arrivée des sites Internet, des blogs de journalistes a changé en profondeur nos pratiques, a permis de diffuser plus largement nos écrits tout en fragilisant notre profession. Vivre du métier de la critique, du journalisme culturel, est devenu très compliqué de nos jours en France et dans le monde.

La situation est plus qu'alarmante. Une prise de conscience collective est nécessaire. Critique est un métier qui demande des connaissances, un savoir-faire et comme il se doit, mérite salaire.

Les 150 ans du Syndicat que nous célébrons cette année au Théâtre de la Ville-Espace Cardin sont pour nous l'occasion de rappeler ce qu'est la critique, qu'elle est internationale, actuellement menacée par la censure dans de nombreux pays. Au service des lecteurs, mettant en lumière artistes, auteurs, autrices, directeurs, directrices de lieux, techniciens, techniciennes qui chaque jour portent haut leur art, main dans la main, nous réaffirmons notre engagement d'être à leur côté, de continuer à faire vivre la Critique...



Thématiques des quatre table-rondes :

- Table-ronde 1 : *De la critique monde – Acte I*
- Table-ronde 2 : *De la critique monde – Acte II*
- Table-ronde 3 : *Vous avez dit « critique » ?*
- Table-ronde 4 : *Les critiques vus par les artistes et les directeurs d'institutions*

### **Historique du Syndicat de la critique par Jean Couturier, membre du comité et Antonella Poli, vice-présidente du Syndicat de la critique**

Le Syndicat de la critique naît en 1872. Ce cénacle informel va devenir cinq plus tard Cercle de la Critique Musicale et Dramatique, qui prendra en 1902 le nom d'Association Syndicale et Mutualiste. Des compositeurs comme Gabriel Fauré ou Reynaldo Hahn ont appartenu au collège Musique... Cette association loi 1901 aura aussi une action sociale jusqu'il y a environ cinquante ans : pension de retraite, mutuelle, abonnement spécifique à la S.N.C.F. pour ses membres. Et Il y avait déjà un président, deux vice-présidents, un secrétaire-trésorier et deux archivistes<sup>1</sup>.

Élu président en 1932, Edmond Sée, auteur d'une douzaine de pièces et critique dramatique, le restera jusqu'à sa mort en 1959 ! Pendant l'Occupation, aucun nouveau membre n'est admis et sous la pression des pouvoirs publics, le secrétaire général Maurice Gilis précise que les membres du Syndicat doivent avoir un certificat d'aryanité ! Le même Maurice Gilis convoquera, après la Libération, une commission d'épuration. En 1947, on étend la notion de critique à la radio et à la télévision et l'association prend alors le nom de Syndicat professionnel de la Critique Théâtre et Musique. Les femmes sont minoritaires pendant de nombreuses années. Après la disparition d'Edmond Sée en 1959, les membres du Syndicat contestent la présidence à durée illimitée. Avec Renée Saurel et Paul-Louis Mignon, Georges Lerminier change le statut et il en sera le nouveau président pour quatre ans.

En 1962, un palmarès est créé à l'issue du vote de tous les membres. Jusqu'en 1980, il n'y aura qu'un seul Prix Musique, qui sera parfois remplacé par un Prix du meilleur chorégraphe, alors qu'il existe déjà plusieurs Prix Théâtre.

Dans les années 1960, des rencontres régulières sont organisées avec les directeurs de théâtre et les metteurs en scène comme Jean Vilar avant son départ du T.N.P. en 1963, Maurice Escande, administrateur de la Comédie-Française, Jean-Louis Barrault pour la compagnie Renaud-Barrault... Vu les événements politiques en 68, sous la présidence de Bertrand Poirot-Delpech, critique de théâtre au *Monde*, la proclamation du palmarès est reportée et il y a de nettes tensions entre les membres du Syndicat. Le président, en leur nom, apporte son soutien à Jean-Louis Barrault, quand son Théâtre de l'Odéon est occupé par les manifestants.

A l'origine du Syndicat, la danse n'avait pas une place autonome, étant souvent associée à la musique. Déjà, l'appellation Syndicat Professionnel de la critique dramatique et musicale de 1950 qui succède à L'Association des critiques dramatiques et musicaux créée en 1877, ne fait aucune

---

<sup>1</sup> Les archives déposées à l'Institut des Mémoires de l'Édition Contemporaine de Caen (quarante-cinq boîtes) et à la Bibliothèque nationale de France (treize boîtes) contiennent les rapports du comité et des assemblées générales, les lettres de candidature pour être membre du syndicat, les *Lettres et Bulletins*, des courriers...



référence à la danse. Un Prix du meilleur spectacle chorégraphique apparaît lors de la saison 1963-64, pour le 2<sup>ème</sup> Palmarès du Syndicat de la critique. Il est attribué à *Cendrillon*, chorégraphie d'Orlikowsky, donnée au Théâtre des Champs Élysées. Ce Prix est maintenu les deux années suivantes et est attribué aux spectacles de Maurice Béjart, *Soirée Stravinsky* et *IX<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven*, puis en 1968 à Antonio Gadès. Le Prix Danse disparaît dans les années 1970 et aucun Prix n'est accordé à cette discipline dans les années 1980/90.

En 2000, le Bulletin du Syndicat devient *La Lettre du Syndicat*, puis en 2002, Frédéric Ferney laisse la présidence à Gilles Costaz. La critique de danse entre alors au Syndicat avec la constitution d'un Collège Danse, comptant une vingtaine d'adhérents (36 aujourd'hui) et l'attribution de trois Prix de Danse (il en existe 8 aujourd'hui). Un colloque aura lieu cette même année au Théâtre du Rond-Point avec les trois collègues : théâtre, musique, danse...

Le Syndicat n'est pas passé à côté des artistes majeurs et a récompensé, entre autres, Jean-Louis Barrault, Ariane Mnouchkine, Patrice Chéreau. Giorgio Strehler, Bob Wilson, etc. Mais les conflits sont récurrents depuis sa création jusqu'à aujourd'hui comme, entre autres, la visibilité du théâtre privé que soulevait déjà en 1968 Jean-Jacques Gautier, président depuis 1972. L'entrée au Syndicat de certains critiques fut aussi contestée ; la remise des prix attribués a été remise en cause, comme la visibilité de la Critique dans la presse écrite et électronique, et les médias en général...

## 1 - Première table ronde : *De la critique monde/acte I - Le regard critique dans différents pays.*

Modératrice :

- **Brigitte Rémer**, sociologue, consultante en politiques culturelles internationales, critique pour le théâtre et la danse à *Ubiquité Cultures*, secrétaire générale adjointe au Syndicat de la Critique.

5 participants :

- **Sylvia Botella**, dramaturge au Théâtre national Wallonie Bruxelles, critique/chroniqueuse pour des médias belges et internationaux, conseillère en programmation et enseignante.
- **Laura Cappelle**, sociologue de l'art, journaliste et chroniqueuse pour le théâtre au New York Times, critique de danse pour différents médias anglo-saxons.
- **Alexandre Demidoff**, critique théâtre et danse, journaliste pour *Le Temps*, rubrique Culture et Société.
- **Victoria Okada**, critique musique pour différents médias japonais et français, traductrice et interprète.
- **Eberhard Spreng**, journaliste culturel indépendant, critique de théâtre et traducteur à Berlin et à Paris, collaborateur artistique dans des productions théâtrales, en France.

Il est demandé à chaque intervenant(e) de parler des singularités du terrain sur lequel il observe les arts de la scène, chacun/chacune venant d'une aire géographique différente ou y travaillant, et d'évoquer la manière dont les uns et les autres restituent ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent dans leurs articles critiques.

**Alexandre Demidoff**, critique théâtre et danse, journaliste pour *Le Temps*, à Genève, évoque les spécificités de la Suisse Romande, qui, du côté des moyens, relève plutôt de Byzance. C'est une région minuscule au regard de l'Europe, mais qui, culturellement, représente un petit Eldorado et est devenu un bastion du théâtre et de la création helvétique et européenne. Les six cantons concernés ont en effet une aspiration à la distinction, qui s'est traduite par la naissance d'un certain



nombre de grandes scènes offrant chaque soir une cinquantaine de spectacles, avec deux places fortes, Genève et Lausanne, de sorte que la Suisse romande est devenue un delta naturel pour les créateurs européens. À la source on peut nommer Benno Besson qui, de 1982 à 1989 a dirigé la Comédie de Genève et qui lui a donné une direction européenne à travers notamment *l'Oiseau vert*, de Carlo Gozzi ; et Matthias Langhoff qui aurait dû lui succéder et qui a marqué la transformation du théâtre avec le *Rapport* qu'il a élaboré et remis. Aujourd'hui, et depuis un quart de siècle, on y trouve de nombreux artistes émergents.

Pour Alexandre Demidoff le métier de critique s'est inventé, puis institutionnalisé et professionnalisé. Dans les années 60/70 ce métier n'existait pas vraiment. On devient critique parce qu'on a une sorte de révélation, celle d'être en scène, puis de voir des spectacles et de constater qu'ils agissent sur vous, vous habitent et vous transforment, entretenant le feu sacré de l'adolescence. Il nomme les trois axes de sa mission : être modestement une forme de petit Horacio pour les artistes de la région dont il vient de parler, une forme de mémorialiste ; représenter, pour le public, le *miracle du soir* et faire en sorte d'élargir le cercle de ceux qui participeront à cette intelligence de la nuit ; parler des jeunes talents qui sont en train de fourbir leurs armes et être celui qui accompagne, qui représente et qui met en lumière.

**Sylvia Botella**, dramaturge au Théâtre national Wallonie Bruxelles, critique/chroniqueuse pour des médias belges et internationaux, conseillère en programmation et enseignante, fut lauréate en 2017 du Prix SACD pour son travail de critique, un prix rarement attribué à notre discipline. Citant Jean-Pierre Léonardini, elle prend position : « on ne naît pas critique, on le devient. » Et elle l'est devenue, en marchant explique-t-elle, car le métier est très physique. Le chaos créatif et la poétique de la Belgique lui ont donné de nombreuses directions de travail. Elle est aujourd'hui dramaturge au Théâtre national Wallonie Bruxelles.

La Belgique a une histoire des arts de la scène assez récente, on trouve encore les fondateurs en poste. Ce sont les artistes qui ont fondé le secteur théâtral, qui se sont emparés des friches, les ont structurées et fait vivre. Ils l'ont fait en réaction contre le Théâtre national, créé en 1945 par arrêté royal et dans une volonté de démocratie et de démocratisation de la culture.

En Belgique, la géopolitique est très particulière car, en tant qu'état fédéral, la culture relève exclusivement des communautés Wallonne, Flamande et Germanophone, ce qui se traduit par la présence de trois ministres de la culture et une grande complexité. Le pays est comme un laboratoire de coopération et la politique culturelle des Belges francophones a pour visée l'internationalisation des artistes et la transdisciplinarité. Cela ouvre sur beaucoup de créativité, dans un cadre où les artistes eux-mêmes inventent les règles et ont plusieurs interlocuteurs possibles dans les différentes entités du pays. Les communautés communiquent très peu entre elles et quand la rencontre se fait, elle passe par les affinités électives. Par ailleurs, chaque communauté a ses organes de presse et ses propres critiques et les publications sont une université de plus dans la ville. Question à débattre, selon Sylvia Botella : la critique est-elle *prescriptrice*, autrement dit, sur qui influe-t-elle réellement ?

**Eberhardt Spreng**, journaliste culturel indépendant, critique de théâtre et traducteur à Berlin et à Paris, écrit pour le journal *Tagesspiegel Kultur*, produit des reportages radio, notamment à *Deutschlandfunk* à Cologne et *Deutschlandfunk Kultur* à Berlin, et travaille aussi à *Data Der Spiegel* par internet. Pour lui, la critique est un exercice littéraire, depuis Lessing. Tous les romantiques allemands la pratiquaient. Eberhardt Spreng animait une émission de radio il y a un certain nombre



d'années, qui permettait aux critiques de parler en direct, pendant six minutes, du spectacle qu'il venait de voir. À ce moment-là le critique pouvait être une star de radio.

Eberhardt Spreng travaille aussi au Moyen-Orient où il a réalisé des reportages pour la radio allemande comme à Beyrouth, Damas, Jérusalem, le Caire et Tunis. Depuis quelques années, il reprend le travail cinématographique qu'il avait engagé avec des documentaires dont *Seven Waters/ Sept histoires sur l'eau*, (2014), *Bye Bye Berlin*, (2020).

Une question qu'on se pose dans les rédactions, en Allemagne, de manière récurrente : est-ce utile de publier une critique négative sur un spectacle ? Tous les critiques se la posent. Nous vivons dans un monde artistique en constant mouvement où la pensée est fluide. La critique doit se diversifier, être multiple tout autant, et diverse.

**Laura Capelle**, sociologue de l'art, journaliste et chroniqueuse pour le théâtre au *New York Times*, critique de danse pour différents médias anglo-saxons parle de la manière dont la critique s'inscrit dans l'espace géographique anglo-saxon. Sa spécificité est d'écrire en anglais, à partir du territoire théâtral français, donc pour un lectorat qui ne connaît pas nos codes. Pour le *New York Times* elle écrit notamment des *rubriques*, dans un programme créé en 2017. Tous les deux mois, elle réalise ainsi une chronique culturelle, assez longue, sur un thème précis qu'elle a déterminé, un thème transversal, sorte de fil rouge dans lequel elle rassemble différents spectacles voire différentes disciplines. Il y a des points de passage obligés comme une importante première qu'il faut présenter ou des artistes connus mis en résonance avec d'autres pièces et écrits de Shakespeare (ex. Thomas Ostermeier à la Comédie Française avec *Le Roi Lear*) et la question qu'elle pose : quelle est la structure de la langue dans l'original, puis dans le rapport à la traduction ? Un Festival peut être un fil rouge. Il faut dans l'écriture et pour ce public spécifique, apporter des éléments plus pédagogiques. Parler dans une autre langue entraîne la recherche d'une autre manière de s'exprimer.

Laura Capelle compare ensuite les deux systèmes culturels, français et anglo-saxon : la création française est très soutenue par les pouvoirs publics, contrairement à la création réalisée tant au Royaume-Uni qu'aux États-Unis. Ce dialogue qu'elle accompagne, avec le public, encourage à donner son opinion, de la façon la plus directe et franche possible, en évitant les équivoques et le côté intellectualisant.

Critique musique pour différents médias japonais et français, **Victoria Okada** est aussi traductrice et interprète. Son regard est beaucoup plus européen que japonais, dit-elle. Elle écrit depuis quinze ans pour différents sites et a créé le sien propre pendant le confinement, site bilingue en français et japonais. L'ensemble du public japonais ne connaît pas forcément la scène française, d'autant que le système japonais est très replié sur lui-même. Même les billetteries ne sont pas accessibles depuis la France. C'est un public très réactif aux marques et aux honneurs qui se précipite vers les artistes ayant obtenu des Prix internationaux. Là-bas, les critiques sont très élogieuses même si l'artiste livre une prestation assez moyenne. Victoria Okada écoute beaucoup de jeunes artistes et musiciens, avant même qu'ils n'accèdent aux concerts, essayant de repérer les talents de demain.





**A la question : quels sont pour vous les mots-clés répondant à la question : qui sommes-nous, à quoi servent les critiques ?** Les réponses sont les suivantes :

- **Alexandre Demidoff** : un aiguilleur du ciel
- **Sylvia Botella** : une accompagnatrice pour spectateurs et artistes
- **Eberhard Spreng** : au service des lecteurs et des lectrices
- **Laura Capelle** : proposer un regard varié mais subjectif
- **Victoria Okada** : un pont entre les artistes et le public

## **2 - Deuxième table ronde : De la critique monde/acte II – La place de l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT).**

Modérateur :

- **Jean-Pierre Han**, modérateur, ancien président du Syndicat de la critique, vice-président et directeur des stages jeunes critiques de l'AICT

3 participants :

- **Georges Banu**, ancien président de l'AICT, en France.
- **Margareta Sörenson**, ancienne présidente de l'AICT, en Suède.
- **Karim Alouedeg**, ancien stagiaire AICT, chroniqueur théâtral pour la revue *Europe*.

L'**AICT- association internationale des critiques de théâtre** est née en 1956, en France comme une ouverture sur le monde en lien avec le Syndicat.

Elle regroupe 70 sections nationales (il n'y en a ni en Allemagne, ni en Suisse, ni en Belgique). 3000 critiques dans le monde.

Deux langues y sont reconnues et pratiquées, officiellement : le français et l'anglais. Un commentaire est posé sur le choix de l'anglais comme langue véhicule du prochain Festival d'Avignon, par Tiago Rodrigues.

**Georges Banu**, ancien président de l'AICT : parle de face lumineuse et de face cachée entre les milieux francophone et anglo-saxon. Il souligne le lien positif qui existe, dans de nombreux pays entre les universitaires et les critiques, ces derniers venant de milieux et formations hybrides. Il donne l'exemple d'une pièce de Heiner Müller, *La vie de Gunling* censurée dans son pays, l'Allemagne de l'Est, qui en revanche avait pu être représentée en Suisse.

**Margareta Sörenson**, ancienne présidente de l'AICT en Suède, évoque le développement de l'Association versus globalisation, dans le droit fil de la globalisation du monde. Les sections se sont structurées de manière régionale, comme au Moyen-Orient. On recense environ trois mille critiques dans le monde se répartissant entre auteurs d'articles pour la presse et auteurs indépendants agissant dans la recherche, comme dramaturges, etc. En Europe orientale et centrale le critique travaille dans les théâtres, ce qui peut aussi créer des conflits d'intérêt. L'exemple du BITEF de Belgrade est donné. L'AICT est abrité par l'Institut International du Théâtre (IIT) qui relève de l'UNESCO et édite deux numéros par an, *Scène critique*, une revue en ligne, bilingue français anglais. La révision des statuts AICT est actuellement en cours.

**Karim Alouedeg**, ancien stagiaire AICT, chroniqueur théâtral pour la revue *Europe*, parle de son expérience de stage, lieu de rencontre avec de jeunes critiques professionnels de tous pays. Il présente la manière dont les colloques s'articulent aux Festivals au sein de l'Association et du Prix AICT décerné à un artiste qui « fait bouger la critique ».

Techniquement, le financement des voyages et des hébergements est pris en charge par les festivals.



### 3 - Troisième table ronde : *Vous avez dit « critiques » ?*

Modératrices :

- **Mireille Davidovici**, critique à *Théâtre du Blog*, conseillère littéraire à RFI
- **Marie-José Sirach**, vice-présidente théâtre du Syndicat de la critique, cheffe du service Culture à *L'Humanité*

7 participants :

- **Caroline Châtelet**, critique dans différents médias, papier et numérique dont *Incise, Novo, Théâtre(s), AOC média*.
- **Gilles Charlassier**, vice-président musique du Syndicat de la critique et critique musical à *La Terrasse, Anaclase* et *Jim le Parisien*.
- **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**, président du Syndicat de la critique, rédacteur en chef de *L'œil d'Olivier* et pigiste à *Transfuge*.
- **Armelle Héliot**, critique au Quotidien du Médecin, blog *Le Journal d'Armelle Héliot*.
- **Jean-Pierre Léonardini**, critique à *L'Humanité* auteur de *Qu'ils crèvent les critiques*.
- **Marie Plantin**, critique à *Théâtre(s) Magazine*.
- **Isabelle Calabre**, rédactrice danse pour *dansercanahistorique.fr*, *Le Parisien Week-End*, *Danza & Danza*.

Dans un premier temps, les intervenants et intervenantes se sont présentés brièvement en définissant leur statut, leurs spécialités, les médias pour lesquels ils travaillent, ainsi que la façon dont ils et elles sont devenus critiques. Il ressort comme point commun entre les différents parcours et la variété des profils, que la curiosité, la passion pour la culture et l'amour de la langue française sont des facteurs centraux qui les ont amenés à pratiquer le *geste critique*, et que c'est le hasard qui, dans certains cas, leur a permis d'accéder au métier. Dans tous les cas le critique aime à partager son point de vue, à transmettre et à retranscrire, au demeurant une partie de son travail n'est pas vraiment visible, notamment le temps de lire/écrire, mais aussi celui de préparer ses agendas.

La question récurrente a tourné autour de la question suivante : **la critique est-elle un art littéraire ou non ? Est-ce un métier et ce métier s'apprend-il ?** Il y eut souvent, au fil du temps, des joutes intellectuelles autour de ces sujets.

Pour **Jean-Pierre Léonardini**, le critique est d'abord journaliste et les journaux sont un conservatoire de la langue, ils se doivent de la défendre ; c'est un spectateur assermenté pour qui la critique est un métier. Pour Léautaud rappelle-t-il, c'était un genre littéraire et le lexique est à disposition.

Pour **Armelle Héliot**, qui a commencé sa carrière comme reporter, le fait divers a à voir avec le théâtre et la critique n'est pas un métier : c'est un long chemin d'expériences où l'on fait des reportages, des enquêtes au sens large et où les choses se sédimentent. Pour elle, le critique a un regard sensible sur la société et témoigne, par-delà la haute littérature.

Pour **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**, qui a débuté comme journaliste scientifique, le critique dramatique apprend tous les soirs et dans ses chroniques rapporte des histoires, c'est un véritable sacerdoce. Créer son propre média comme il l'a fait (*L'œil d'Olivier*) oblige à contracter avec des théâtres ou des compagnies, ce qui, pour lui, n'engage en rien la subjectivité.

**Marie José Sirach** a appris aux côtés de Jean-Pierre Léonardini, en compagnonnage et avant le théâtre a écrit sur le rock, la musique punk et la chanson française avant de diriger le service culturel de *L'Humanité*.

Entre hasard et goût de la musique, **Gilles Charlassier**, comme d'autres, pose la question du Web et de la direction que prend la critique dans ce nouveau cadre, donnant son point de vue sur la



discordance entre le contenant qui s'enrichit et le contenu qui s'appauvrirait. En ce qui concerne la musique, il note qu'il n'y a parfois qu'une soirée de concert, laissant peu de choix à l'agenda.

De nombreux sujets traversent cette table ronde : sont évoquées la question des droits d'auteurs, l'absence de formation diplômante en France, la disparition des formats papier et la multiplication des formats numériques, de ce fait, la place donnée aux critiques. La question de la précarité économique du secteur et de la disparité des rémunérations a été longuement évoquée, d'autant aujourd'hui avec les blogs : une poignée de critiques sont (étaient) salariés, ils sont donc payés au temps de travail, les autres sont pigistes, (c'était autrefois un choix assumé), c'est aujourd'hui une liberté payée cher car peu de critiques sont au final rémunérés et s'ils le sont c'est en termes de productivité.

**Marie Plantin** parle de la difficulté d'être une mère élevant seule son/ses enfants et de la difficulté de concilier vie professionnelle et vie personnelle. Elle relate son expérience avec les étudiants de Paris 3 auxquels elle a donné un cours sur la critique, et réfléchi avec eux sur la manière de parler d'un spectacle.

**Caroline Châtelet** parle du métier de *pigiste* et évoque sa manière de communiquer sur le sujet en toute transparence, en indiquant systématiquement ses modalités de rémunération (DA/droits d'auteurs, S/salaire etc...).

**Isabelle Calabre** constate qu'elle enterré nombre de journaux notamment depuis une dizaine d'années et que, pour survivre, il faut avoir un autre métier. Elle confirme la liberté du rédacteur par rapport à son support et néanmoins la pression de certains théâtres. Pour elle, les limites de la liberté d'expression s'appellent l'autocensure, qui peut varier selon le statut.

Le débat s'oriente ensuite sur le problème éthique et la frontière entre analyse critique et outil de communication, d'autant que les déplacements des critiques sont pris en charge par les théâtres.

**Armelle Héliot** affirme que la question de l'autocensure n'est pas si centrale, compte tenu des faibles enjeux économiques, à l'échelle du secteur et confirme que le critique est un défenseur d'idées. Les critiques seraient-ils devenus des influenceurs ? pose **Marie José Sirach** qui reconnaît que la place de la critique se réduit de plus en plus. Autre question : le modèle économique du Net ne nuit-il pas par à notre curiosité ? Tous conviennent de l'importance que les critiques portent une grande attention et vigilance à l'émergence, et qu'ils se rendent aussi dans les plus petits lieux, tout en recherchant un équilibre avec les grandes institutions. Souvent, les spectacles sont pléthores et proposent trop peu de dates de diffusion, « il y a des choix à faire », conclut **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**, président du Syndicat de la critique.

#### 4 - Quatrième table ronde : *Les critiques vus par les artistes et les directeurs d'institution*

Modératrice :

- **Delphine Goater**, critique et coordinatrice danse à *ResMusica* et édition France Ballet 2000

5 participants :

- **Léna Bréban**, metteuse en scène, autrice et actrice
- **Hassane Kassi Kouyaté**, directeur du Festival les Zébrures d'automne, ex-Francophonies en Limousin
- **Chantal Loïal**, interprète et chorégraphe de la compagnie Difé Kako, directrice artistique du festival Mois Kréyol
- **Petter Jacobson**, chorégraphe, directeur général du Ballet de Lorraine
- **Alain Perroux**, directeur général de l'Opéra national du Rhin





**Introduction : *La critique offre un regard professionnel, expert autant que subjectif, sur le spectacle vivant.***

Spectateurs avertis, les critiques sont les premiers regardeurs de la création lors de sa présentation au public. Quelle que soit la forme de l'article qu'ils publient, compte-rendu détaillé ou tentative d'analyse de l'œuvre, coup de cœur ou coup de gueule, leurs mots permettent aux artistes de réfléchir et d'avancer.

Souvent attendue par les artistes, mais aussi les producteurs de spectacles et les directeurs des lieux qui les accueillent, la critique est parfois crainte, pouvant tour à tour être qualifiée d'expéditive, d'injuste, de dithyrambique ou d'encourageante. Cette table ronde a permis de confronter les regards entre les artistes et les directeurs de structures réunis.

**Quelques questions ont été posées à chacun des artistes et interprètes : *Quelle est la place que l'écriture critique a pris dans votre parcours artistique ?*** Avez-vous vu une évolution dans la critique à votre égard au fur et à mesure de votre carrière, comment l'avez-vous accueillie ? Vous a-t-elle fait progresser, avancer ou au contraire, vous a-t-elle heurté, blessé, bousculé ?

**Une question a été posée aux directeurs d'institutions : *En tant que programmateur ou directeur artistique, de quelle manière la production critique et l'exposition médiatique est-elle essentielle pour qu'un spectacle soit vu et compris ?***

A la question posée aux artistes, **Léna Bréban**, metteuse en scène, partage son expérience en confirmant qu'elle lisait toutes les critiques. Elle a créé *Cabaret sous les balcons* en mai 2020, pendant le covid et joué en EHPAD et dans les maisons de retraite : « Ce soir à 19 h quand il fera encore jour et avant de tous se réunir pour applaudir les soignants. Ce soir quand ceux qui vont travailler seront rentrés chez eux et que ceux qui ne peuvent pas sortir se languiront de cette longue journée. Ce soir à 19h nous acteurs, musiciens, chanteurs, nous viendrons sous vos fenêtres, devant vos portes, sur le parvis de votre résidence. Nous viendrons avec nos instruments, nos voix, nos corps et nos énergies. Pour vous dire qu'on est là. Nous voulons vous dire qu'on pense à vous ». Elle a également présenté *Renversante dans les collèges, à l'âge où les stéréotypes s'installent chez les jeunes et prennent beaucoup de place*, **l'objectif étant de détricoter avec humour les clichés**. Certains critiques suivent son travail, ce qui lui permet d'avancer, en même temps elle précise que cela peut être à double tranchant.

**Chantal Loïal**, chorégraphe et danseuse guadeloupéenne, fondatrice en 2017 du Festival *Mois Kréyol* sait que le public attend de la mixité dans la danse contemporaine, au niveau corporel, et que dans ce cas le spectacle se vend mieux. Elle explore de nouvelles possibilités pour permettre aux cultures créolisées une représentation durable dans le paysage culturel français (à Paris, en régions, en Outre-mer et à l'international). Certains journaux la suivent depuis longtemps et connaissent son parcours engagé au plan sociétal et son travail politique, cela permet un véritable dialogue avec le/la critique, donc un regard approfondi sur son travail. Elle parle du Festival pluridisciplinaire, *Mois Kréyol*, en rapport avec l'Histoire, qu'elle promeut en sa 6<sup>ème</sup> édition et du besoin de légitimation toujours à reconquérir.

**Hassan Kassi Kouyaté**, metteur en scène et directeur du Festival *les Zébrures d'automne* reconnaît qu'au début de son travail artistique il ne voyait pas ou ne comprenait pas l'impact de la critique. Avec la maturité, il lit les critiques et accepte qu'il y ait plusieurs regards sur son travail, plusieurs vérités, il a compris que cela pouvait l'enrichir. Il n'agit pas de la même manière selon sa casquette



du moment, metteur en scène ou programmateur. En tant que programmateur la question qu'il se pose est : « Pourquoi est-ce que je choisis ce spectacle ? Je programme des spectacles que je n'aurais pas été voir ». Pour lui la diversité des écritures est un objectif. Il construit une dialectique au niveau de la programmation et une dialectique de ce qu'il appelle « des effets miroirs » et traduit par la diversité des points de vue. Il travaille dans la proximité de son attachée de presse, en équipe. « La critique crédibilise le travail et donne de la visibilité, elle le fait grandir, dit-il mais un seul papier peut casser à vie ». Il parle de fidélités de certains critiques qui suivent son travail, et d'artistes autour de lui qui l'accompagnent. Pour lui, le critique ne doit pas condamner mais rendre compte, en prenant en compte le contexte.

**Petter Jacobson**, directeur du Ballet de Lorraine, l'un des plus grands centres chorégraphiques de France, donne sa définition de la critique comme étant une création, et pense que le critique a une grande part de responsabilité : en effet, si l'œuvre disparaît, la critique reste. Il reconnaît à la critique un rôle important tant pour le métier artistique et de programmation que pour la démocratie. Au Ballet de Lorraine, trois créations par an sont présentées aux spectateurs, qui sont en attente. Il prend l'exemple du Centenaire des *Ballets Suédois* qui lui a valu de faire des recherches. Il a pu recréer un ballet de 2014 à partir des archives photos et papiers critiques et si on ne peut revivre les choses, on peut repartir d'un travail dont les traces se trouvent dans les articles critiques. Danseurs et danseuses du Ballet de Lorraine sont très investis dans le collectif, il dit leur fierté d'être pris en considération par la critique. En effet, les spectacles se déplacent, les critiques aussi. Et il pose les questions : qu'est-ce que le succès ? Qu'est-ce que remplir une salle ? Questions pour lesquelles il y a bien peu de réponses.

**Alain Perroux**, directeur général de l'Opéra national du Rhin, fut auparavant journaliste musical au *Temps*, puis dramaturge. Pour lui il est essentiel d'écrire vite, de mettre en forme ce qu'on ressent, et de trouver les mots pour le dire. Le spectateur doit avoir plaisir à lire. Il présente l'Opéra du Rhin, structure éclatée, à Strasbourg où le public est régional à 85%, il souhaiterait que la structure ait plus d'ambition, plus d'attractivité par la diversification des propositions.

Questions, échanges avec la salle

La journée s'est clôturée autour d'un verre amical dans ce lieu convivial du Théâtre de la Ville-Espace Cardin.

Le Président   
Olivier Frégaville-Gratian D'Amore

La secrétaire générale adjointe  
Brigitte Rémer

Membre du Comité  
Delphine Goater